Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1997)

Heft: 8

Artikel: L'église de Montbovon restaurée

Autor: Lauper, Aloys / Torche-Julmy, Marie-Thérèse

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035803

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ÉGLISE DE MONTBOVON RESTAURÉE

ALOYS LAUPER
MARIE-THÉRÈSE TORCHE-JULMY

Après Lessoc, une seconde église de l'Intyamon a retrouvé sa livrée d'origine. Pour marquer le centenaire de leur église, les paroissiens de Montbovon ont accepté d'en reconstituer le décor intérieur. Tout juste achevée, cette restauration a rendu à l'église son unité, gâchée par la suppression des peintures d'accompagnement, en 1960.

L'église paroissiale Saint-Grat (fig. 7) fut construite en 1896-1897 par les entrepreneurs Gippa et Folghera, de Bulle, sur les plans d'Adolphe Fraisse (1835-1900), de Fribourg[1]. Cet architecte avait déjà construit plusieurs églises, entre autres celle de Châtel-St-Denis (1872-1875), de la Tour-de-Trême (1874-1875), de Broc (1876-1877) et celle d'Albeuve (1876-1879) qui servira de modèle à Montbovon. Surpris par le coût d'un premier projet présenté le 6 février 1883 déjà, le Conseil avait demandé un contre-projet au curé Ambroise Villard (1847-1903), qui venait d'achever l'église de Pont-la-Ville (1879-1880) et qui construira plus tard celle de Farvagny (1888-1889). Son projet néo-gothique ne fut pas retenu. La paroisse demanda à Fraisse une version plus modeste de ses premiers plans, qui fut livrée le 20 janvier 1894 (fig. 2)[2]. Erigée de juin 1896 à juin 1897, l'église fut construite à côté de l'ancienne, ce qui permit de ne pas gêner le culte durant le chantier. La confrontation des deux sanctuaires, visibles côte à côte un an durant (fig. 1),[3] révèle le parti choisi. Au lieu d'une grande église néo-gothique déjà passée de mode, les paroissiens ont préféré un édifice au vocabulaire néo-roman, visiblement inspiré de la typologie traditionnelle des églises gothique tardif de l'Intyamon, avec tour-porche hors-d'œuvre en façade, nef voûtée d'un berceau surbaissé[4], chœur étréci polygonal voûté d'arêtes, flanqué de sacristies formant faux-transept. Faut-il déceler dans cette construction réalisée en pierres tirées de la carrière locale de Bossons, l'affirmation d'une identité régionale? Rappelons qu'à l'époque, Montbovon représente le village gruérien type. En 1896, «le chalet de Montbovon» du Village Suisse de l'Exposition Nationale de Genève, copie d'une construction de 1668, servit d'écrin à l'exposition de la fabrique de chocolat Kohler. En 1900, une réplique du «vieux chalet-auberge» de la Croix-Blanche (1725) figurera dans le Village Suisse de l'Exposition Universelle de Paris[5].

1 Pour l'historique de la paroisse, voir DELLION VIII, 438-468. Pour l'église de 1897, Abbé Gérard BEAUD, Deux églises et trois chapelles en cinq siècles. Contribution à l'histoire de la Paroisse Gruérienne de Montbovon, Montbovon 1948. Pour situer cette architecture en Suisse, voir André MEYER, Neugotik und Neuromanik in der Schweiz. Die Kirchenarchitektur des 19. Jahrhunderts, Zürich 1973; pour le décor: Stefanie WETTSTEIN, Ornament und Farbe. Zur Geschichte der Dekorationsmalerei in Sakralräumen der Schweiz um 1890, Zürich 1996.

2 AP Montbovon, 4 feuilles, plus un plan du beffroi, 28.12.1896, un plan avec détails de la grille du cimetière et un projet de décor du chœur signé «Tarchini frères 3.III. 13». Cet ensemble a été restauré par l'Ecole des Arts et Métiers de Berne, Section conservation et restauration, sous la direction de Sebastian Dobrusskin.

3 Elle fut reconvertie en théâtre au bénéfice de la nouvelle église. En 1898, sa tour fut cédée à la Société Electrique de Montbovon qui la démolit afin d'en utiliser les matériaux pour la construction de son nouveau barrage sur la Sarine.

4 «Peut-être trouvera-t-on la voûte de la nef un peu baissée? Nous n'en ferons pas reproche à M. Fraisse qui a tenu compte de certains désirs et de la situation de l'église à huit cent mètres d'altitude». Journal de M. Progin, rédacteur du Fribourgeois, cité par l'Abbé Gérard BEAUD (cf. n. 1), 28.

5 Le Fribourgeois 65, 11 juin 1899.

6 Gérard PFULG, Dominique Martinetti, sculpteur fribourgeois originaire du Val Maggia (1739-1808), Fribourg 1985, 54-57. L'auteur lui attribue également quatre figures d'Evangélistes conservées elles-aussi à Fribourg, statues qui auraient appartenu à la chaire de cette église et qu'il date des années 1796-1797; voir 75-76.

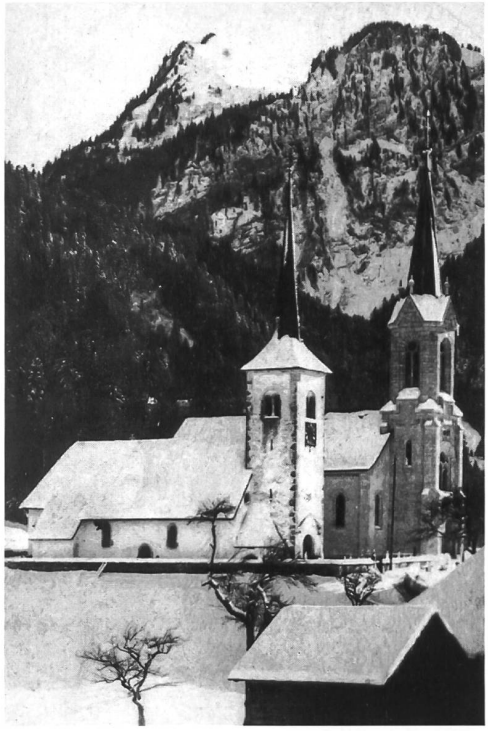

Fig. 1 Les deux églises de Montbovon, en 1898.

Fig. 2 Adolphe Fraisse, élévation de l'église de Montbovon, 1894, encre de Chine et aquarelle, 51 x 70 cm (Archives paroissiales).

Malgré cet attachement au passé, peu de choses subsisteront de l'ancien sanctuaire. De la première chapelle de 1516-1517, la paroisse n'avait gardé que la cloche de l'agonie de Pierre Guillet, fondeur de Romont (1596). De l'église paroissiale construite aussitôt la séparation d'avec la paroisse mère d'Albeuve reconnue par les autorités civiles en 1618, resteront sur place les fonts baptismaux (1621) et la cloche de 1795. Le Musée Gruérien en conserve la porte d'entrée (1795) tandis qu'à Fribourg, le Musée d'art et d'histoire abrite sept statues, maigres restes des trois autels commandés le 30 juin 1785 au sculpteur Dominique Martinetti[6]. Pour les trois nouveaux autels en marbre de Carrare fournis par les Doret de Vevey, le peintre gruérien Joseph Reichlen (La Tour-de-Trême 1841- Fribourg 1903) réalisa trois tableaux[7]: la Vierge du Rosaire pour le latéral de gauche, saint Antoine l'Ermite pour son vis-à-vis et saint Grat au maître-autel. Derrière le très hiératique évêque d'Aoste, un rideau en brocard semé de grues héraldiques masque un paysage aux réminiscences locales, ce qui n'est sans doute pas un hasard.

Malgré diverses interventions, l'église de 1897 avait gardé intacte son aménagement d'origine: autels, bancs, mais aussi la chaire et la table de communion néo-gothiques fournies par Franz-August Müller de Wyl (SG), le chemin de croix acheté par le curé à Lyon en juillet 1897, les vitraux historicistes de l'atelier Kirsch & Fleckner[8], de Fribourg et l'orgue de la manufacture Kuhn de Männedorf (ZH) (1901). Contrairement à d'autres églises épurées dans les années 1950-1960, le sanctuaire n'avait perdu que son décor peint, connu par des photographies anciennes. Comme on pensait le retrouver sous la couche picturale moderne, un programme de sondages fut confié à l'Atelier St-Luc, de Fribourg. Sur la base de ces dégagements localisés, conservés et restaurés comme témoins, on a choisi de reconstituer le décor sur un nouvel apprêt conservant les couches antérieures, solution réversible et moins onéreuse qu'un dégagement systématique. Comme il s'agissait d'un décor d'architecture et de motifs répétés aisément reproductibles à l'aide de chablons, le procédé ne posait aucun problème particulier.

Le peintre Jacques Cesa de Bulle a réalisé ce travail, acceptant de laisser parler le décor ancien plutôt que de le réactualiser. Dans la nef, il s'agissait de recréer le faux-appareil d'origine des murs et des arcs doubleaux de la voûte, ainsi que la polychromie de la tribune (fig. 3-4). On a également reconstitué la frise des Evangélistes plus tardive, réalisée au pochoir en 1942 par Adolphe Dubey, peintre-décorateur et d'enseignes de Grandvillard, un motif Art Déco bien

7 Les projets en furent examinés le 22 mai 1897.

8 C'est le Conseil qui en choisit les thèmes: le Sacré-Cœur de la Vierge et du Christ, saint Pierre et saint Paul pour le chœur, saint Joseph, saint Jean-Baptiste, sainte Catherine, saint Nicolas, sainte Cécile, saint Louis de Gonzague, saint François d'Assise et saint Antoine de Padoue dans la nef. On mentionnera en outre les trois cloches fournies par la maison Paintandre à Vitry-le-François, en décembre 1897.

9 «De la voûte fendillée tombaient de grosses plaques de gypse et il n'était pas prudent de la laisser plus longtemps sans réparation. (...) Le travail de la voûte et de la décoration fut confié à Mrs. Tarchini frères. Ce fut une dépense totale d'environ 12'000 francs» (AP Montbovon, notes dactylographiées de l'Abbé Geinoz). Le chauffage à circulation d'air, système Drevet et Lebigre à Paris, avait été installé un an plus tôt, en 1911.

Fig. 3 La première travée restaurée; chaire de Franz-August Müller de Wyl (SG), vitrail de l'atelier Kirsch & Fleckner, de Fribourg; chemin de croix d'une fabrique lyonnaise, 1897.

Fig. 4 L'église restaurée, avec faux-appareil, frise décorative, croix de consécration, et fausse tapisserie; médaillons et rinceau de l'arc triomphal reconstitués.

dans l'esprit de l'ensemble (fig. 5). Les croix de consécration ont également été reconstituées dans leur dessin de 1942. A cette date, au lieu de repeindre la voûte noircie par la fumée, on l'avait brossée à la laine d'acier, endommageant divers éléments décoratifs que le peintre Dubey avait en partie refait. Jacques Cesa a donc créé les rosettes du plafond et le rinceau de l'arc de triomphe, les données étant trop lacunaires pour les reconstituer dans leur dessin d'origine. Restait le sol: sous le linoléum posé vers 1928 (!), on a retrouvé le sol en béton d'origine, de 1897. Son état et le coût excessif de sa restauration ont justifié son remplacement par un sol en «pietra serena», choisie pour s'harmoniser au mieux avec le décor reconstitué.

Dans le chœur, on a repeint le semis d'étoiles sur fond azur des voûtains, divisés par de fausses nervures. Les encadrements de fenêtres ont retrouvé leur faux-appareil harpé, comme dans la nef, décor qui fait écho aux encadrements en pierre de taille extérieurs. On a enfin reconstitué la fausse tapisserie historiciste aux motifs en écailles de poisson (fig. 6). Parmi les plans de Fraisse que la paroisse a fait restaurer, il y a un projet aquarellé des frères Tarchini, marbriers à Fribourg, pour le décor du chœur, daté du 3 mars 1913. Il correspond à une première restauration intérieure entreprise en 1912, nécessitée par le mauvais état des voûtes en gypse[9]. La part du décor attribuable à Tarchini n'a pas pu être déterminée pour l'instant.

Le résultat de cette restauration plaide en faveur de la démarche choisie. La reconstitution a rendu à l'église sa lisibilité spatiale et son homogénéité. Après un demi-siècle d'interventions où le décor d'accompagnement était jugé inutile et sacrifié, il faut saluer cette évolution des mentalités. Dans toutes ces églises passées au blanc – le blanc n'était-il pas un manifeste de la modernité! –, le mobilier, isolé dans des atmosphères éthérées s'est vidé de sens et on l'a peu à peu sacrifié au gré des travaux. Cette fragmentation des intérieurs avec mise en scène de l'objet au

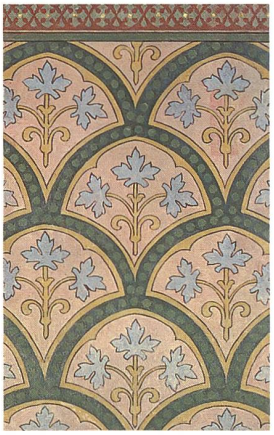

Fig. 6 Détail de la fausse tapisserie du chœur, entièrement dégagée, 1897.

Fig. 5 Détail du décor de la nef: frise avec protomes des évangélistes répétés autour d'une croix, motifs au chablon, Adolphe Dubey, 1942.

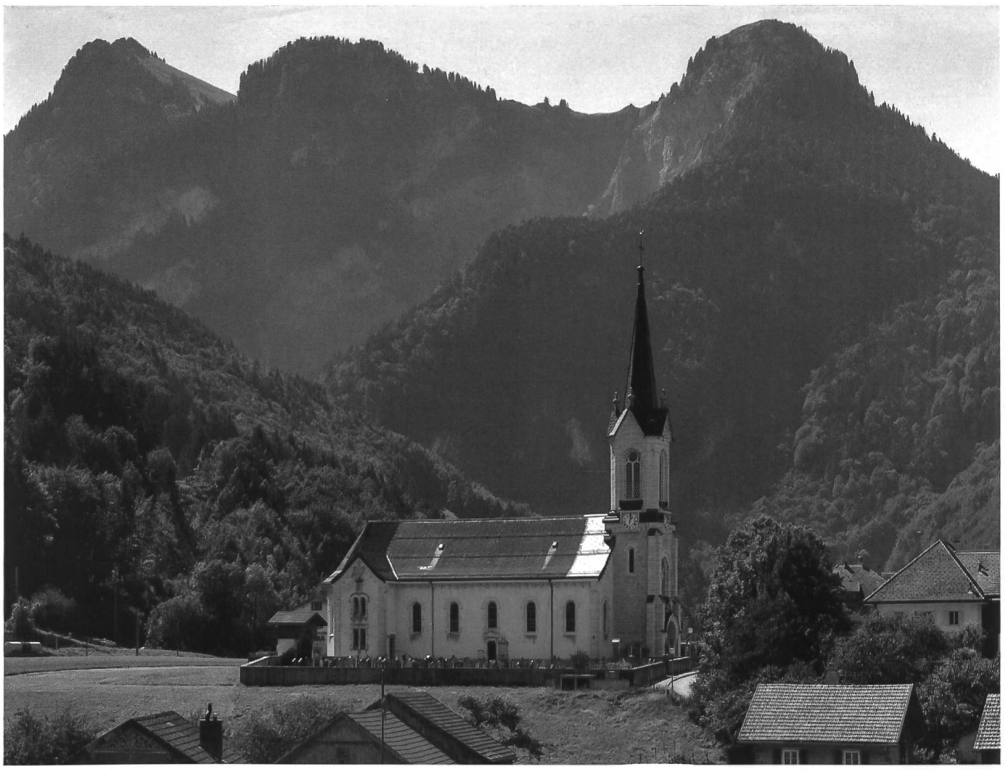

Fig. 7 L'église de Montbovon dans son environnement préalpin.

MAÎTRE DE L'OUVRAGE
Paroisse de Montbovon

RESTAURATEUR D'ART
Peter Subal, Atelier St-Luc, Fribourg

RECONSTITUTION DU DÉCOR PEINT
Jacques Cesa, Bulle

PEINTURE MURALE
Gérard Repond, Bulle

RESTAURATION DES STALLES
Stanislas Castella, Albeuve

REVÊTEMENT DU SOL
Artisons Rossens et Michel Wicht, carreleur, Pringy

RESTAURATION DES AUTELS
Robert Grand & Fils, Bulle

ORGUE
Raoul Morel, Romont

ECLAIRAGE
Entreprises Electriques Fribourgeoise, Château d'Œx

détriment de l'ensemble fut bien sûr une solution de facilité, mais qui a porté préjudice à la fois aux objets et à l'architecture.

L'église de Montbovon n'est pas qu'un témoin du goût. Elle nous parle aussi d'une époque essentielle du développement du village. En 1895, le consortium Peyraud & Genoud y réalisa une usine électrique, dans laquelle on plaça beaucoup d'espoir. L'église fut d'ailleurs éclairée par l'électricité fournie par cette centrale, dès 1899. Les diverses tentatives industrielles qui suivirent – fabrique de ferro-silicium, de carbure de calcium, puis de ferro-chrome, tannerie, fabrique de vernis et de produits chimiques – furent certes des échecs mais elles révèlent un dynamisme et un esprit d'initiative étonnants. Au moment de la construction de l'église, les Chemins de fer électriques de la Gruyère obtinrent une concession pour la ligne Châtel-St-Denis–Bulle–Montbovon, le 25 novembre 1897. L'Hôtel de la Gare (1900-1901) et l'Hôtel de Jaman (1854) lié à la nouvelle route cantonale (1847-1849), témoignent quant à eux des espoirs placés dans le tourisme.

La restauration intérieure de l'église paroissiale, qui a bénéficié de l'appui financier du canton et de la Loterie Romande, et qui fait suite à la restauration de la tour en 1992, est un effort méritoire vers un retour non seulement aux formes mais surtout au sens des choses. A l'heure où d'autres paroisses s'interrogent sur la démarche à choisir dans la restauration de leur sanctuaire, elle vient à point nommé comme un modèle envisageable.

Zusammenfassung

Zur Jahrhundertfeier haben die Leute von Montbovon in ihrer Pfarrkirche die originale Dekorationsmalerei wieder herstellen lassen. Im Schiff handelt es sich zur Hauptsache um das Quaderwerk, ein dekoratives Fries und einige Medaillons, im Chor um Sterne auf dem Gewölbe und eine Tapisserie auf der Wand. Aus Kostengründen wurde der Dekor nach Sondierungen nur teilweise freigelegt und im Rest auf der Übermalung rekonstruiert. Das erlaubte, die originale Malerei zu erhalten. Für unklare Motive wie die Ranke am Triumphbogen und die Medaillons am Gewölbe wurde dem Maler freie Hand gelassen. Er hat sie im Sinne des Gesamtdekors ergänzt. Heute ist das Kircheninnere von Montbovon erneut eine homogenes Ensemble und haben Architektur, Dekorationsmalerei und Mobiliar wieder ihren Platz gefunden.